La forêt normande à la croisée des chemins

Tendance. Les forêts normandes sont un véritable atout pour l'économie de la région. Mais quand les pouvoirs publics veulent aider la filière, d'autres appellent à changer notre regard sur la forêt…

Privée à 74 %, la forêt en Haute Normandie représente 221 000 hectares, avec une surface de forêt utilisée pour la production de bois largement majoritaire (photo Boris Maslard)

Avec 500 000 hectares de forêts, soit 17 % du territoire régional, la Normandie est plus sylvestre qu'on ne le croit. L'industrie du papier et du carton constitue l'activité principale des 200 exploitations de la transformation du bois dans la région, une « filière bois-papier » qui emploie près de 13 000 personnes.

La Métropole de **Rouen** consacre à ses forêts environ 200 000 € par an, notamment pour la convention d'entretien avec l'ONF (Office national des forêts) et le ramassage des ordures, encombrants... Voire amiante ! Car la fréquentation du public engendre beaucoup de déchets.

Et puis il y a des enveloppes ponctuelles. Avant de s'occuper de la forêt verte l'année prochaine (avec notamment un projet d'exposition d'œuvres d'art), c'est le parc animalier de la forêt de Roumare, à **Canteleu**, qui va bénéficier de 183 500 € pour sa rénovation à partir de mars 2018.

UNE TOUR EN BOIS À ROUEN ?

Christelle Simon est la responsable forêt de la Métropole, dont le territoire comprend un tiers de bois, dont 70 % publics, *« avec une ceinture verte à proximité immédiate du centre urbain »*. Un *« particularisme »* qui l'a fait se doter d'une charte forestière il y a 12 ans déjà. *« Après un gros travail sur l'accueil du public, nous axons désormais notre action sur l'aspect économique. Il faut de l'industrialisation pour que la filière fonctionne. »*

Pour l'aider à sortir du bois, une tour d'au moins 40 mètres de haut est envisagée dans le quartier Flaubert. Construite en valorisant les essences locales évidemment : elle sera composée de feuillu, qui représente les trois quarts du peuplement normand (plutôt hêtre en Seine-Maritime et plutôt chêne dans l'Eure).

Julien Chesnel, chargé de mission bois-forêt au Parc naturel régional des boucles de la Seine normande, abonde : *« Nous ne sommes pas dans la surexploitation. La filière a besoin d'être aidée. »* Et rappelle que *« chaque forêt a trois fonctions : récréative, économique et écologique »*.

Romain Lepillé a étudié la première avec sa thèse « Forêts urbaines de loisirs, usages récréatifs et manière d'habiter ». Il affirme qu'il y a *« une grande attention du public pour la forêt, paysage marqueur du territoire. Les urbains ont de plus en plus besoin de couper avec la ville, de cette nature qu'ils croient sauvage... Même s'ils veulent souvent un chemin goudronné pour s'y rendre ! »* Pour le chercheur multidisciplinaire, il existe quatre types d'habitat à proximité de nos forêts - et de postures vis-à-vis d'elles - étrangement connectés aux catégories socioprofessionnelles : « ghettos verts » de la Grand-Mare ou de Canteleu ; « faubourgs forestiers » comme à **Saint-Étienne-du-Rouvray** ; « cités boisées » de la fac de **Mont-Saint-Aigan** ou « édens privatifs », à **Bois-Guillaume** par exemple. Pour lui, la forêt souffre de trois maux principaux : les déchets, les quads (pourtant totalement interdits) et la prostitution. À tel point que certaines voies sont appelées *« chemins de la capote »*...

Le *« nouvel horizon »* de la forêt serait donc *« clairement récréatif »*, une *« forêt fun »* en somme. Le sociologue géographe préconise même la création de *« stations forestières de loisirs »* avec, pourquoi pas, des loueurs de vélos ou des douches !

Le président fondateur de l'association Arbres (Arbres remarquables : bilan, recherche, études et sauvegarde) Georges Feterman se réjouit *« que le public ait toujours le même plaisir à se promener en forêt »*. Un plaisir selon lui *« renforcé par la sortie du livre* La vie secrète des arbres*, best-seller d'un garde forestier allemand, Peter Wohlleben »*.

Le prof de sciences naturelles *« amoureux des arbres »* dit *« rencontrer régulièrement des gestionnaires et personnels forestiers qui essaient de travailler différemment, avec une volonté de diversifier les plantations de manière plus durable que la simple rentabilisation d'un massif. Partout, les forestiers parlent de biodiversité, de protéger les milieux de vie. Ce ne sont plus les « massacreurs » d'avant. La volonté et les connaissances sont là, mais se heurtent à une forme de pression à la rentabilité du monde économique. Ceux qui y cèdent sont tentés de planter par exemple du pin Douglas, conifère prisé dans la construction qui pousse très vite, mais qui est une catastrophe écologique. »*

Jacques Charron, le maire de **Vatteville-la-Rue**, est le président du Bureau des collectivités forestières de Normandie qui a vu le jour en juin dernier. Un regroupement *« pour donner aux élus locaux, parfois démunis, des outils et les accompagner dans cet environnement particulier avec de nombreux acteurs spécifiques »*. Une aide apparemment bienvenue pour ces petits maires dans ce maquis qu'est la gestion de la forêt. Et une manière de reprendre la main, notamment sur l'ONF qui a longtemps été un État dans l'État. La commune chauffe son école au bois et en vend *« à des prix très intéressants »* aux habitants, qui peuvent même aller le couper eux-mêmes pour encore plus d'économies : 17 € le stère !

« GESTION DOUCE, MOINS TRAUMATISANTE »

Si *« la forêt reste un lieu magique, à tel point qu'on développe maintenant de nouvelles méthodes de santé par les arbres appelées « sylvothérapies », elle se porterait beaucoup mieux si les gens ne confondaient pas propriété privée et forêts domaniales »*, pour Laurent Bissonier, qui ne pratique pas la langue de bois *: « Pneus, carcasses de voitures, machines à laver... On y trouve de tout ! »* Le gestionnaire forestier à **Saint-Saëns**, *« payé par le Conseil départemental pour surveiller la forêt »*, revendique sa *« gestion douce, moins traumatisante pour le milieu, sans coupes rases, favorisant le sol et la régénération naturelle »*. Pour cela, il ne coupe pas les semenciers, laisse certains arbres pourrir sur pied et les engins ne rentrent jamais sur les parcelles dont il s'occupe. Pour autant, il reconnaît que la forêt, *« déséquilibrée depuis des siècles par l'homme »*, a besoin d'être gérée : *« Il faudrait deux à trois cents ans sans intervention humaine pour retrouver des forêts primaires en France. »*

D'autres vont encore plus loin. Le Réseau pour les alternatives forestières (RAF) milite *« pour une forêt vivante et habitée »*, exact contraire de *« la forêt industrielle et productiviste dont on fait une valeur refuge, un capital sur pied »*. Face aux nombreuses menaces - *« dérèglement climatique, monocultures, exploitation mécanisée, filière bois-énergie en développement, marché carbone, marché financier en quête de valeurs refuges, enrésinement* (NDLR : les feuillus sont remplacés par des résineux) », ses militants invitent à ne pas regarder la forêt *« comme un simple gisement de production, un capital comme un autre »*, et promeuvent *« la diversité des usages, la déconcentration et les filières courtes »*. Avec un rêve pour *« protéger des forêts des appétits industriels »* : faire de *« cet organisme vivant qui ne nous appartient pas »* un bien commun.

JOCE HUE

■ **Les Maisons des forêts et le Muséum d'Histoire Naturelle de la Métropole Rouen Normandie proposent un ciné débat autour du documentaire « L'intelligence des arbres » lundi 4 décembre à 18 h à l'Omnia, à Rouen.**